

MUSEUM PIECES – Jasper Morrison

Cette exposition ? Quinze résines noires, quinze résines blanches, trente pièces qui mises en vitrines deviennent «pièces de Musée» comme l'indique le titre de l'exposition.

Par ce premier geste d'enfermement où Jasper Morrison va-t-il ? Déplace-t-il le territoire de ses pièces, ici, «museum pieces» ? Est-ce dire que ces pièces quittent le territoire de l'usage attendu et que par ce geste d'enfermement, il en a suspendu l'usage, mis la fonction entre parenthèse pour les basculer dans le territoire exclusif du regard.

Le second geste, celui-là de fabrication abolit tout usage possible, certaines de ces pièces sont pleines ou d'un seul bloc, les autres suscitent cette impression qu'ici, il y a aussi, quelque chose qui cloche, quand bien mêmes certaines semblent maintenir une promesse d'usage.

On pourrait commencer à décrire les premières en disant des vases au col obstrué, mais il faut aller plus loin, ces vases sont pleins, la fonction n'est pas seulement suspendue par l'écran de la vitrine, elle est devenue impossible.

Un bol ? A peine conviendrait-il de dire un réceptacle dont on ne voit pas nettement quel serait l'élément qui pourrait s'y loger, revient l'impression tenace d'une fonction suspendue et d'une fonctionnalité éloignée.

Une boîte à bijoux, un réceptacle à pharmacée de nuit ? On pourrait encore y associer des pièces archéologiques, on pense aux accessoires pour les gestes de beauté des femmes ougaritiques, mais ce contenant et son couvercle clairement posé ne font qu'un seul bloc.

Ces trente pièces enfermées en des vitrines de musée, que deviennent-elles exactement ? Pièces à poser, pièces à regarder à coup sûr. Ces pièces de musées ressemblent-elles par certains côtés à des Morandi, peut-être, à des objets présents dans les tableaux de la période métaphysique de De Chirico, peut-être également, on se souvient que le peintre disait ne pouvoir saisir ces objets que «surpris par certaines dispositions d'objets et que toute l'énigme de la question tenait pour lui dans ce mot : « surpris ». Avec ces pièces une nouvelle appréhension des objets, vus de près, vus de loin mais toujours enfermés dans une vitrine que sont-ils donc devenus ? Serait-il légitime d'envisager ici un possible retour de l'attention portée par Jasper Morrison aux figures archétypales, un objet enfin débarrassé de toute formalité ?

Ces pièces de musées se comportent comme des ombres d'objets designés, la résine ombralise l'objet et ce faisant ces pièces perdent une dimension, on veut dire qu'elles rentrent dans la deuxième dimension ; la résine ombralise l'objet pour le forcer, mis en vitrine, à rendre obscolescent le blanc et le noir résine qui se rapprochent d'une impression d'objet désincarné.

Ces pièces de musée perdent une dimension en s'ombralisant, à distance et dans une vitrine elles ne paraissent plus posséder que les deux dimensions mais sans illusion ici d'une représentation plastique

Ces pièces de musée n'appellent plus ni le geste ni la promesse de bonheur ni l'effet d'atmosphère de super normal, la manifestation d'un petit bonheur quotidien pris au vol d'une gorgée de vin qu'apporte le vieux verre. Une leçon de design pour rappeler avec force ces exigences telles que les pose Jasper Morrison ? Ce pourrait être une partie de la réponse donnée par cette exposition ; stopper les dérives d'aujourd'hui, le designer déguisé en artiste et s'avançant masqué évidemment dans une galerie déguisée en musée.

Exposition :
du 9 septembre
au 14 octobre 2006
.

Vernissage :
Jeudi 9 septembre 2006
de 16h à 21h
Ouvert du Mardi au Samedi
de 11h à 19h
.



©Courtesy Galerie kreo

Une colère de Jasper Morrison, née d'une irritation devant la posture artistique de certains ? Il installe effectivement ici le « mur » mortifère dont il dénonce l'écueil et veut garder le design : Every thing but the walls selon l'injonction donnée comme titre à son livre.

Petit index pour Jasper Morrison

Super Normal : « Il y a quelque temps, j'ai trouvé dans un bric-à-brac de vieux verres à vin tournés à la main. Au premier abord c'était seulement leur forme qui avait retenu mon attention, mais plus posément et en en faisant un usage quotidien, ils sont devenus plus que de simples jolies formes ; je remarquais leur présence dans un sens tout à fait différent. Ainsi, si j'emploie d'autres verres, je sens que quelque chose manque à la table. Quand je les réemploie, l'atmosphère revient et chaque gorgée de vin est un plaisir, même si le vin lui n'est pas bon... Ce verre à vin est le signe indiquant un lieu qui se situe au-delà du «normal», parce qu'il transcende la normalité. Il n'y a rien de faux dans le normal bien évidemment, mais...» Domus, avril, 2006.

Exposition :
du 9 septembre
au 14 octobre 2006

Vernissage :
Jeudi 9 septembre 2006
de 16h à 21h
Ouvert du Mardi au Samedi
de 11h à 19h



©Courtesy Galerie kreoo

À la recherche d'une atmosphère

« Je crois que d'une manière générale, la chose la plus excitante pour moi est de savoir comment les gens vivent, avec quoi ils vivent, et l'influence que les objets ont sur l'atmosphère de tous les jours. Voilà ce qui me donne l'élan pour faire de nouvelles choses et pour essayer de faire en sorte qu'elles soient justes. »

« Peut-être mon instinct est-il de supprimer la forme en tentant de trouver des formes archétypales, parce que ce procédé conduit à la suppression effective de la part formelle d'un objet. Quand tu regardes un objet, si l'impression dominante est que c'est quelque chose que tu n'as jamais vu avant, c'est sans doute que la forme parle plus fort que tout.» Jasper Morrison en dialogue avec Charles Arthur Boyer et Federica Zanco, Dis Voir, 1999.

Sur la non importance de la forme...

« Le designer est souvent considéré comme un pourvoyeur de forme à l'industrie dont la compétence ou l'expertise technologique pour en permettre la production. Comme pour beaucoup de choses ce n'est pas si simple... dans le cas d'un problème particulier les solutions arrivent toujours par un côté inattendu. Eventuellement une forme se présentera ni par l'entremise d'une dure analyse ou d'une manière plus satisfaisante par intuition ou par hasard. Limiter la probabilité de trouver une forme juste à ces deux origines qui ne peuvent être en corrélations est une source d'erreur.

C'est un fait que l'apparence physique d'un objet est pour la plupart des gens ce qui fait la présence des objets, mais peut-être qu'ainsi faisant on y attache beaucoup trop d'importance. Si nous pensions que la forme est moins importante nous pourrions développer une sensibilité nouvelle pour d'autres qualités de l'objet. Et ainsi, designer dans une voie qui ouvre sur d'autres aspects de l'objet, ce serait là faire un pas dans une direction juste. » «The unimportance of form », Ottagano, 10 Mai 1991

Christian Schlatter, Paris, juin 2006.